

Après avoir parcouru 260 kilomètres en cinq jours, dont un de repos au mazâr, nous rentrâmes à Nia, où Dutreuil de Rhins employa deux journées à terminer ses observations astronomiques, et le 29 septembre nous partîmes pour Khotan. En sortant de la maison du bek, dont nous étions les hôtes, nous aperçûmes un grand concours de peuple, et des genoux en terre, des mains jointes, des yeux pleins de larmes. « Ne nous oubliez pas, messeigneurs, nous sommes de pauvres gens, nous vous avons fourni du pain, de la viande, de l'orge, du foin et nous n'avons pas été payés ; ayez pitié ! » — « Qu'est-ce que vous dites là ? tout est réglé, s'exclama le bek, hors d'ici ! » Une grande rumeur s'éleva : « Non ! non ! nous n'avons pas reçu un sou ! » Devant l'orage qui grondait, le bek s'éclipça. C'était lui qui nous avait fourni tout ce dont nous avions besoin pendant notre séjour et nous l'avions payé exactement ; mais, fidèle à son système d'emprunts forcés, il avait réquisitionné gratuitement de la population tout ce qu'il nous avait livré et avait gardé notre argent dans sa poche. Nous rentrâmes pour examiner les comptes et nous renvoyâmes tout le monde content. Quand il s'agit de faire rendre gorge au fonctionnaire intègre, notre hôte, ce fut une autre antienne. Il cria miséricorde, déclara qu'il était dans l'embarras, qu'il nous priait de lui laisser cet argent pour le moment, qu'il nous rembourserait à la fin de l'hiver, et sa femme, ses enfants, ses parents, s'en vinrent tout éplorés nous supplier de pardonner, de ne point porter plainte, d'accepter leur caution. La vue de cette famille désolée fit rire Dutreuil de Rhins, et, la somme n'étant pas très grosse, il fut bon prince. Nous montâmes à cheval pour rejoindre notre caravane, accompagnés par les notables. — « Je vous l'avais bien dit, nous murmura l'ancien bek ; cet homme est incorrigible. Ne l'oubliez pas quand vous serez à Kéria et ayez la bonté de dire un mot pour moi. » Lorsque le bek en exercice nous quitta, il nous dit en posant la main sur son cœur qu'il espérait nous revoir à Nia, nous offrir de nouveau l'hospitalité, nous prouver mieux que les circonstances ne le lui avaient permis cette fois-ci la sincérité et l'ardeur de son dévouement, que notre clémence et notre bonté l'encourageaient à penser que nous lui